

# Vision du monde et oralité

Hannes Wiher<sup>1</sup>

**Résumé :** *L'émergence rapide des médias sociaux a été favorisée entre autres par la préférence pour un fonctionnement oral des jeunes générations en Occident. Cette préférence privilégie certains types de comportements, mais surtout un mode spécial de communication. Cela est démontré pour les domaines de la formation, de l'apprentissage et du leadership. C'est l'orientation de la conscience qui semble décrire le plus clairement les bases du fonctionnement oral. C'est pourquoi ce modèle pour la vision du monde est présenté de manière plus détaillée. L'orientation de la conscience a trait à la personnalité, la culture, la religion, les valeurs de base, la sotériologie et la communication, base de l'oralité. La thèse qui sous-tend cet article est que l'oralité fait partie d'un fonctionnement relationnel d'une personne.*

**Abstract :** *The emergence of the social media has been favoured by the oral preference of the young generations in the West. This preference privileges certain behaviours and especially a type of communication. This is demonstrated for the sectors of teaching, learning and leadership. The model of conscience orientation seems to explain the foundation of orality best. This is the reason why this worldview model is presented in more detail. The conscience orientation has links with personality, culture, religion, basic values, soteriology and with communication, the basis of orality. The thesis of this article is that orality is part of the relational functioning of a person.*

- 
1. Cet article a été publié en anglais sous le titre « Worldview and Oral Preference Learners and Leaders », in *Beyond Literate Western Practices. Continuing Conversations in Orality and Theological Education*, sous dir. Samuel E. CHIANG et Grant LOVEJOY, Hong Kong, Capstone Enterprises, 2014, p. 109-125.

Au cours de ma carrière missionnaire, de mes voyages et de mon enseignement sur trois continents, j'ai fait deux constats fondamentaux. Le premier, c'est que les personnes de cultures différentes ne comprennent pas les comportements et les réactions des autres. Le second, c'est que, dans le monde entier, les chrétiens, qui sont à l'Église le dimanche, se conduisent souvent le lundi comme des non-chrétiens. Ces deux observations m'ont poussé à réfléchir aux couches profondes de la personnalité, de la culture et de la religion qui façonnent la vision du monde. Après avoir présenté plusieurs modèles de visions du monde, j'expliquerai l'un d'eux, celui de l'orientation de la conscience, et l'appliquerai au fonctionnement oral des personnes et des cultures.

## **Les couches profondes de la personnalité, de la culture et de la religion**

Pour s'exprimer à propos des couches profondes de la personnalité, la Bible emploie les termes de cœur, reins, os, entrailles, homme intérieur et conscience. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la philosophie a introduit la notion de vision du monde. Cette expression a été reprise par d'autres sciences sociales telles que l'anthropologie culturelle et s'emploie couramment de nos jours. Au XX<sup>e</sup> siècle, la psychologie a élaboré la notion d'identité. Le point commun à ces notions, c'est qu'elles sont toutes tellement floues que de nombreux scientifiques ont renoncé à les utiliser. Sur ce point, j'adopte la position inverse et cherche à rendre opérationnels ces concepts de conscience, de vision du monde et d'identité à l'aide de modèles choisis dans la théologie, la philosophie, la psychologie et l'anthropologie culturelle qui sont particulièrement utiles pour communiquer l'Évangile et former des disciples.

## **Qu'entend-on par vision du monde ?**

La vision du monde est le centre de la personnalité, de la culture et de la religion. C'est un peu comme le BIOS qui détermine tout le fonctionnement d'un ordinateur. D'après l'anthropologue américain Clifford Geertz, la vision du monde est « une manière de voir le monde et nous-mêmes ». C'est l'image de « la réelle manière d'être des choses » que les membres d'une culture ont en commun, « une manière d'envisager la

nature, soi-même et la société<sup>2</sup> ». La vision du monde est comme des « lunettes ». Paul Hiebert la définit comme « des présupposés cognitifs, affectifs et évaluatifs fondamentaux qu'un groupe de personnes élabore à propos de la nature des choses et dont il se sert pour ordonner sa vie<sup>3</sup> ». La vision du monde n'a donc pas que des dimensions cognitives, telles que les utilisent le plus souvent les philosophes, mais également des aspects évaluatif et affectif. Ceux-ci touchent des couches plus profondes de la personnalité et de la culture que les aspects cognitifs.

## Modèles de visions du monde

Nous choisissons donc quatre modèles pour rendre opérante la notion de vision du monde<sup>4</sup>. Le modèle stratigraphique de l'ordre créationnel et celui des cinq concepts sotériologiques de base font ressortir les aspects cognitifs de la vision du monde. Les aspects évaluatif et affectif sont représentés par le modèle de l'orientation de la conscience. Comme ces deux aspects constituent les couches les plus profondes de la personnalité, de la culture et de la religion, et comme l'oralité est particulièrement liée à l'orientation de la conscience, cet article se concentrera sur ce dernier modèle, après une brève présentation des deux autres.

### *Le modèle stratigraphique de l'ordre créationnel*

Une manière simple d'aborder la vision du monde consiste à avoir recours au modèle stratigraphique de la création. Comment une vision du monde organise-t-elle les différents éléments de la création tels que la matière, les plantes, les animaux, les êtres humains, les esprits et les dieux ? De manière schématique, on peut regrouper les visions du monde en fonction de notre objectif en quatre idéaux types : les visions holistique, hébraïque, dichotomique et séculière. Le schéma ci-dessous

- 
2. Clifford GEERTZ, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973, p. 193-233.
  3. Paul G. HIEBERT, *Transforming Worldviews. An Anthropological Understanding of How People Change*, Grand Rapids, Baker, 2008, p. 15, 25.
  4. Ces modèles sont présentés en plus grand détail dans mon article « Toucher les êtres humains en profondeur (deuxième partie) », *Théologie Évangélique* 12/3, 2013, p. 61-70.

montre comment les différentes visions du monde structurent la création et où se situent les différentes religions<sup>5</sup>.

Vision holistique du monde	Vision hébraïque du monde	Vision dichotomique du monde	Vision séculière du monde
	<b>Dieu</b>		
Être suprême		Esprit	Aspect invisible exclu
Esprits Ancêtres	Anges Esprits	« Sphère moyenne exclue »	
<b>Humains</b> Animaux	Humains Animaux	<b>Humains</b> Animaux	<b>Humains</b> Animaux
Plantes Matière	Plantes Matière	Plantes Matière	Plantes Matière
Animisme Hindouisme Shintoïsme Taoïsme Bouddhismes chinois et tibétain Religions populaires	Judaïsme Christianisme Islam	Platon	Aristote Lumières Confucianisme Bouddhisme sri lankais

### *Le modèle des cinq concepts sotériologiques de base*

De tout temps, l'évangélisation a commencé par l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, Sauveur et Seigneur. Mais l'avènement du règne de Dieu et le pardon des péchés n'est *pas* une bonne nouvelle, s'il n'y a pas de péchés à pardonner. « Sauver du péché » n'a de sens que lorsque les notions bibliques et culturelles de péché et de mal ont été sérieusement étudiées et que celles-ci ont été elles-mêmes fondées sur les notions bibliques d'homme et de Dieu. La Bible enseigne tous ces concepts dès ses trois premiers chapitres (Gn 1-3). Ces cinq concepts sotériologiques de base (Dieu, homme, péché, mal, salut) constituent une vision du monde, qu'elle soit biblique ou autre. Il s'agit de les mettre au point dans le travail d'évangélisation et dans la formation de disciples afin de faire d'une vision du monde donnée une vision biblique. Sur la base de ces prises de conscience, certains missiologues se sont mis à concevoir des études bibliques chronologiques et, dans les cultures

5. Cf. le modèle analogue de Paul G. HIEBERT, *Mission et culture*, Saint-Légier, Emmaüs, 1998, p. 176.

orales, des narrations bibliques chronologiques<sup>6</sup>. Si ces études bibliques chronologiques visant un changement de vie ne sont pas intégrées dans le processus de formation de disciples, les visions du monde resteront inchangées.

### ***Le modèle de l'orientation de la conscience***

Alors que les deux modèles précédents font ressortir les aspects cognitifs de la vision du monde, le modèle de l'orientation de la conscience reflète des aspects plus profonds de la personnalité, de la culture et de la religion, plus précisément ses aspects évaluatifs et affectifs.

### **L'orientation de la conscience**

Chaque être humain naît avec une prédisposition à développer une conscience. Il apprend les normes auprès de ses personnes de référence, qui renforcent ou retirent leur amour en fonction de sa conformité aux normes, dans la tension dialogique entre lui-même et les autres. C'est ainsi qu'au cours de la petite enfance la conscience se développe de diverses manières en fonction du contexte culturel. Cela donne naissance à différentes orientations de la conscience et, dans notre modèle, à deux orientations de conscience particulières que l'on pourrait appeler « idéaltypiques ».

### ***Développement d'une orientation de la conscience***

Melford Spiro, un anthropologue américain, a fait des observations dans un kibboutz israélien<sup>7</sup>. Il a constaté que les enfants élevés par un petit nombre d'éducateurs, comme par exemple seulement un père et une mère dans une famille nucléaire, intègrent<sup>8</sup> dans leur conscience non seulement les normes qu'on leur présente, mais aussi les éducateurs (*significant others*). Ils fonctionnent selon un ensemble bien précis de règles et développent des personnalités centrées sur les règles. Il est

---

6. Cf. Trevor McILWAIN, *Bâtir sur des fondations solides*, 3 vol., Sanford/Abidjan, NTM/CPE, 2006; Yehia SA'A, *Tout ce qu'ont dit les prophètes*, Gatineau, Bonne Semence, 2000 (le texte est en ligne sur : [www.goodseed.com](http://www.goodseed.com)).

7. Melford E. SPIRO, *Children of the Kibbutz*, Cambridge, Harvard University Press, 1958, chap. 15, particulièrement p. 408-409.

8. Le terme psychanalytique exact est « introjecter ».

typique qu'ils organisent leur vie selon un certain programme. Ils aiment la ponctualité et poursuivent des objectifs précis. Le travail est plus important que les relations. Du fait que leur conscience fonctionne de manière autonome, ils ont tendance à devenir individualistes. Quand ils enfreignent les normes, ils se sentent coupables. C'est pourquoi Spiro dit que cette conscience est axée sur la culpabilité. Vu la centralité des règles, nous parlerons plutôt d'une conscience axée sur les règles.

Si les enfants sont élevés par un grand nombre d'éducateurs, par exemple dans une famille élargie, ils intègrent les normes, mais ne peuvent intégrer les éducateurs dans leur conscience. Ils restent dépendants de la présence de ces personnes de référence pour que leur conscience fonctionne correctement. Quand c'est la mère qui est présente, ce sont les normes de la mère qui s'imposent ; si c'est la grand-mère qui est là, ce sont les normes de la grand-mère qui entrent en fonction. Ces enfants tendent à développer une personnalité relationnelle avec une identité de groupe. Ils aiment les interactions personnelles plus que le travail et, s'ils travaillent, ils préfèrent le travail en équipe. Ils sont soucieux de prestige, de standing plutôt que de performances et d'objectifs. Si personne n'est là, alors aucune norme n'entre en action et c'est là ce qui constitue la base du phénomène de la corruption : « tant que personne ne te voit, tu peux faire n'importe quoi ». Mais si l'infraction à la norme devient publiquement connue, c'est la honte. C'est la raison pour laquelle Spiro parle alors de conscience axée sur la honte. Vu la centralité des relations, nous parlerons d'une conscience relationnelle.

En attirant l'attention sur le nombre d'éducateurs qui influencent le développement de la conscience, Spiro nous fournit un modèle intéressant de modification d'une vision du monde. Mais le modèle de Spiro ne couvre évidemment pas toute la réalité. Un bébé chinois grandissant dans une famille nucléaire sera tout de même relationnel, même s'il est élevé par un petit nombre d'éducateurs. D'autres facteurs entrent aussi en jeu dans le développement de la conscience, en particulier la méthode d'éducation.

Si les éducateurs présentent les normes en donnant des explications et des arguments (des règles), la conscience de l'enfant sera prioritairement centrée sur les règles. Si les éducateurs insistent sur l'aspect relationnel des normes en disant, par exemple : « Qu'en dira-t-on ? » ou bien : « quand Papa rentrera, tu vas prendre une fessée », alors l'enfant

développera une conscience relationnelle. Si on présente un tout petit nombre de normes, alors soit la conscience devient relationnelle, soit ne se développe pas normalement. C'est ce qui est arrivé à la génération des soixante-huitards qui a rejeté les normes traditionnelles de la société occidentale. Ou bien les enfants se sont axés en priorité sur la relation, ou bien ils ont gardé une conscience sous-développée : souvent ils n'ont ni honte ni culpabilité, car leur conscience ne fonctionne pas correctement.

### ***Rapports entre l'orientation de la conscience, la vision du monde et l'identité***

D'un point de vue psychologique, l'identité se développe aussi dans la tension dialogique entre soi-même et les autres. Dans ce processus, le développement de l'identité s'effectue en étroite relation avec l'émergence de la honte et de la culpabilité, c'est-à-dire de l'orientation de la conscience. Le lien entre la vision du monde et l'identité se fait par la priorité donnée à certaines valeurs dans l'orientation de la conscience. L'identité se constitue alors dans un processus au cours duquel les expériences du passé, les valeurs et les systèmes de pensée sont intégrés dans une structure de personnalité unifiée, organisée et cohérente.

### ***Orientation de la conscience et valeurs de base***

En adaptant le modèle de valeurs de base de Sherwood Lingenfelter et de Marvin Mayers (1986)<sup>9</sup>, on peut élaborer une typologie des personnalités fondée sur l'orientation de la conscience<sup>10</sup> :

<b>Personnalité axée sur les règles</b>	<b>Personnalité axée sur la relation</b>
Individu Orientation vers le temps Orientation vers la tâche Recherche de la performance Pensée analytique Courage de perdre la face	Communauté Orientation vers l'événement Orientation vers la personne Recherche du statut Pensée holistique Peur de perdre la face

---

9. Sherwood G. LINGENFELTER & Marvin K. MAYERS, « Un modèle de valeurs de base », in *Missionnaire en culture étrangère. Le défi de l'intégration*, Charols, Excelsis, 2009, p. 27-35.

10. Hannes WIHER, *Shame and Guilt. A Key to Cross-Cultural Ministry*, Bonn, Culture and Science Publications, 2003, p. 282-294; téléchargeable de : [http://www.world-evangelicals.org/resources/rfiles/res3\\_234\\_link\\_1292694440.pdf](http://www.world-evangelicals.org/resources/rfiles/res3_234_link_1292694440.pdf).

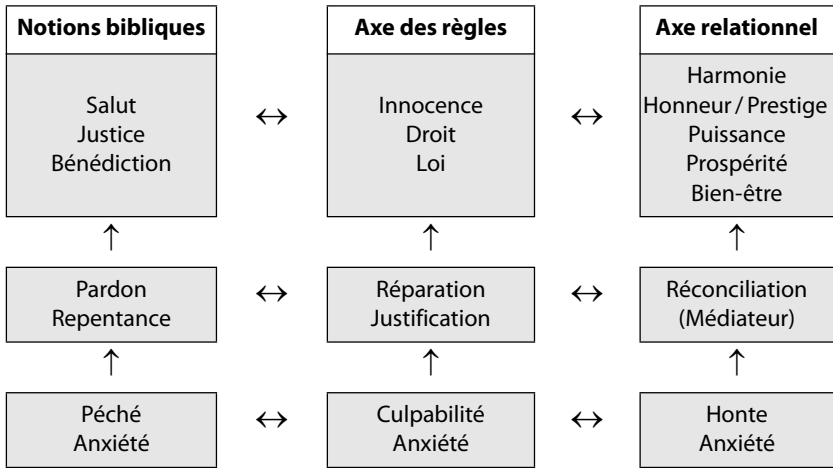
Cette typologie présente des idéaux-types, mais chaque individu est un mélange des deux orientations de la conscience. Il est utile de connaître son propre profil (ses « lunettes ») pour mieux comprendre comment et pourquoi on se conduit comme on le fait et aussi pour comprendre ses partenaires, ses amis, ses collègues et ses disciples.

### *Orientation de la conscience et sotériologie*

La honte et la culpabilité étant des expressions du péché, le modèle d'orientation de la conscience devient un modèle sotériologique. La conscience recherche la paix qui s'exprime par l'harmonie ou par la justice. La conscience axée sur les règles cherche à réparer les fautes afin de recouvrer l'innocence et la justice. La préoccupation majeure de Martin Luther était d'atteindre l'innocence par la réparation (la justification) de sa culpabilité personnelle, individuelle, extérieure, offerte gratuitement par un Dieu qui fait grâce. Les consciences relationnelles ont plutôt le souci de rétablir l'harmonie et l'honneur avec des personnalités importantes au moyen de la réconciliation. Comme elles sont enfermées dans la honte, elles ont besoin d'une tierce personne, d'un médiateur, pour les aider dans ce processus de restauration. La préoccupation majeure des personnes axées sur les règles est la justice qui s'exprime par le droit et l'ordre, alors que les personnes relationnelles recherchent l'harmonie, le pouvoir, la prospérité, le prestige et le bien-être. Pour les personnes et les sociétés centrées sur les règles, ce qui compte, ce sont les droits de l'homme, tandis que les personnes et les cultures relationnelles mettent l'accent sur l'honneur dans la communauté.

Le schéma ci-après montre les valeurs de base positives et négatives de l'axe des règles (ou de la culpabilité) au centre et celles de l'axe relationnel (ou de la honte) à droite; à gauche on trouvera les termes bibliques neutres.





Lors de la conversion, les structures profondes de la personnalité, telles que l'orientation de la conscience, ne changeront pas automatiquement. Le seul moyen de modifier les différentes valeurs, c'est de travailler délibérément sur elles. Les couches profondes mises en place dans la petite enfance n'admettront guère de changement, mais les éléments plus récents de l'orientation de la conscience accepteront d'être restructurés. Des aspects relationnels peuvent être ajoutés par une éducation ou un mode de vie relationnel, par exemple une étroite relation d'alliance avec le Dieu de la Bible. Des éléments centrés sur les règles admettront l'intégration de règles dans la vie des personnes, comme par exemple les Dix Commandements.

### *Orientation de la conscience et communication*

On peut considérer la communication comme une fonction de l'orientation de la conscience. Les modes de communication varient largement entre les deux orientations de la conscience. La communication axée sur les règles est typiquement directe et se passe de médiateur; la communication axée sur la relation est plutôt indirecte, mettant à profit une médiation.

Communication directe	Communication indirecte
<p>L'essentiel du message est communiqué par des paroles précises                      Faible conscience du contexte                      Peu de communication non verbale                      Le silence est considéré comme suspect                      Il faut dire « oui » ou « non »</p> <p>Il faut dire la vérité même si elle blesse                      Le conflit est normal dans les relations                      Le conflit est mis en lumière, discuté ouvertement</p> <p>Il faut savoir accepter les critiques directes de façon constructive                      Il ne faut pas mentir</p> <p>Tendance à parler beaucoup et écouter peu dans un groupe inconnu                      L'attention portée à la solution et l'action                      Logique linéaire                      Un médiateur est perçu comme gênant pour la communication</p>	<p>L'essentiel du message est porté par le contexte connu mutuellement                      Forte conscience du contexte                      Beaucoup de communication non verbale                      Le silence est acceptable                      On dit rarement « non ». Un « oui » peut signifier « non ».</p> <p>Il faut maintenir l'harmonie dans les relations                      Le conflit est à éviter dans les relations                      Le conflit est caché, dissimulé                      La critique directe brise la relation ; l'affrontement est à éviter                      Il ne faut pas perdre la face</p> <p>Tendance à écouter beaucoup et parler peu dans un groupe inconnu                      L'attention portée à la relation et la confiance                      Logique spirale                      Il faut un médiateur pour les communications importantes et la résolution de conflits</p>

### *Analyse de la vision du monde et de l'orientation de la conscience*

On ne peut pas demander à quelqu'un : « Quelle est votre vision du monde? » ou : « quelle est l'orientation de votre conscience? ». L'observation de son propre comportement ou une observation participative de celui des autres donne des indications sur les valeurs de base des personnalités, des cultures et des religions. L'emploi d'un questionnaire peut augmenter l'objectivité des observations quotidiennes<sup>11</sup>. On pourra ainsi faire une évaluation sur une base individuelle ou collective. Si l'évaluation porte sur des groupes (des sociétés, des cultures, des religions) le résultat identifiera le type de personnalité le plus fréquent ou dominant dans le groupe et constituera donc une généralisation.

11. WIHER, *Shame and Guilt*, p. 432-434.

## **Orientation de la conscience et oralité**

### ***Orientation de la conscience et personnalité, culture et religion privilégiant l'oralité***

Les réflexions précédentes permettent d'affirmer que les personnes, les cultures et les religions orales seront plutôt relationnelles. L'inverse n'est pas vrai : les personnes ou les cultures axées sur la relation peuvent aussi être « lettrées ». On peut en conclure que les personnes préférant un fonctionnement oral ont les valeurs de base suivantes : communauté, identité de groupe, communication indirecte, orientation vers les événements et les personnes, le prestige et le statut, pensée holistique et peur de perdre la face. Leurs objectifs prioritaires dans la vie (synonyme du salut) sont l'harmonie, l'honneur, la prospérité, le bien-être et le pouvoir.

Dans notre monde contemporain globalisé, il existe aussi un phénomène qu'on pourrait appeler la « digit-oralité<sup>12</sup> » : des personnes « lettrées » fonctionnent comme des personnes orales, en envoyant des messages écrits par SMS ou dans un « tchat » sur Internet. Cela montre que les médias sociaux privilégient un fonctionnement oral vers lequel sont attirées les personnes relationnelles. En même temps, il devient évident que nous sommes un mélange des deux orientations de la conscience, l'oralité appartenant plutôt à la personnalité relationnelle et les compétences écrites plutôt au fonctionnement axé sur les règles<sup>13</sup>. Pour ce qui me concerne, bien que « lettré », j'apprécie d'écouter la lecture de la Bible et d'entendre les nouvelles à la radio et à la télévision.

### ***Orientation de la conscience et formation privilégiant l'oralité***

L'éducation, le comportement, et par conséquent l'éthique sont essentiellement une affaire de motivation. Gerhart Piers affirme qu'« une conformité sociale obtenue par la culpabilité aura pour caractéristique principale la soumission », alors qu'« une conformité sociale obtenue par

---

12. Cf. Samuel E. CHIANG, « Editor's Note », *Orality Journal* vol. 1, n° 1, 2012, p. 8; idem, « Three Worlds Converged: Living in an Oral, Literate, and Digital Culture », in James R. KRABILL *et al.*, *Worship and Mission for the Global Church. An Ethnodoxology Handbook*, Pasadena, William Carey Library, 2012, p. 179-183.

13. Voir la section « Orientation de la conscience et valeurs de base » ci-dessus.

la honte aura pour caractéristique principale l'identification<sup>14</sup> ». Selon Piers, il en va ainsi parce que chez une personne axée sur les règles une transgression des normes entraîne la culpabilité et la peur du châtement<sup>15</sup>.

D'autre part, chez une personne relationnelle, la honte et l'anxiété de la honte sont provoquées par un échec quand un objectif présenté par l'idéal du moi n'est pas atteint. L'anxiété de la honte est la peur d'être abandonné, non pas d'être mutilé comme chez les personnes axées sur les règles<sup>16</sup>. L'idéal du moi est une notion psychanalytique décrivant le moi projeté, autrement dit l'identité, par comparaison avec le moi réel. Il en résulte que l'orientation vers la relation va de pair avec l'identification, alors que l'orientation vers la culpabilité va de pair avec la soumission. Piers conclut qu'« on devrait donc logiquement s'attendre à trouver une variété de cultures caractérisées et différenciées selon le recours prévalent soit à la honte soit à la culpabilité pour induire des sanctions assurant l'intégration sociale<sup>17</sup> ».

Spiro affine la notion de conformité sociale dans sa perspective des deux systèmes (1961). Sur la base d'une perspective psychanalytique il met le système social en relation avec différentes structures psychosociales, selon le tableau ci-dessous.

Motivation	Système social	Individu	Structure psychosociale <sup>a</sup>
Motivation intrinsèque	comble les besoins et instincts individuels	joue les rôles du système social	besoins du ça et du moi
Motivation intériorisée	prescrit des valeurs et des normes	apprend et intériorise des valeurs et normes	besoins du sur-moi et de l'idéal du moi
Motivation extrinsèque	emploie des sanctions positives et négatives (récompenses et châtements)	se conforme pour recevoir des sanctions positives et éviter les négatives	besoins de l'alter ego

- a. Le modèle psychanalytique de Sigmund Freud propose les structures psychosociales suivantes : le moi (la structure en relation avec la réalité), l'idéal du moi et le sur-moi (structures morales de contrôle correspondant à la « conscience ») le ça (le siège des instincts) et l'alter ego (les autres).

14. Gerhart PIERS & Milton B. SINGER, *Shame and Guilt. A Psychoanalytical and a Cultural Study*, éd. rév., New York, Norton, 1971 (1<sup>re</sup> éd. 1953), p. 53.

15. PIERS & SINGER, *Shame and Guilt*, p. 16.

16. *Ibid.*, p. 24.

17. *Ibid.*, p. 53.

La motivation intrinsèque se rapporte aux besoins fondamentaux du ça et du moi, tels que la faim, la soif, le sexe et la sécurité, qui sont satisfaits en jouant des rôles du système psychosocial. Par sa conscience, c'est-à-dire, en termes psychanalytiques, par le sur-moi et l'idéal du moi, l'individu intériorise des valeurs et des normes et s'y conforme.

De plus, les personnes de référence qui font autorité dans le groupe social influencent directement l'individu par la motivation ou la sanction extrinsèques. Les bonnes relations dans le groupe social peuvent, par exemple, créer un sentiment d'appartenance au groupe qui aide des personnes axées sur la relation à résister à des tentations<sup>18</sup>.

C'est pour cette raison que Ruth Lienhard souligne l'importance du groupe social pour la motivation<sup>19</sup>. Quand les critères du groupe social sont intériorisés, ils deviennent un matériau constitutif de la conscience. Cela fait que la conscience et le groupe social jouent un rôle clé dans la motivation du comportement. En conclusion la motivation se fonde sur le fait que ceux qui se conforment

- 1) verront leurs besoins satisfaits et joueront un rôle dans la société,
- 2) auront bonne conscience,
- 3) feront partie d'un groupe social.

La crainte du châtiment entraînée par la non-conformité peut également fonctionner comme motivation, mais ce n'est pas l'incitation la plus forte<sup>20</sup>.

L'Église est, elle aussi, un système social. C'est avant tout par motivation que les gens y entrent et prennent part aux normes et aux rôles. Une personne axée sur les règles recherchera une communauté orthodoxe qui se conforme aux règles de la Bible et/ou à la tradition chrétienne. Une personne axée sur la relation sera attirée par l'harmonie, l'honneur et le pouvoir. Elle préférera une méga-Église où elle trouvera de la communion, de l'adoration et des manifestations imposantes, ainsi que des

---

18. Jacob A. LOEWEN, « Confession in the Indigenous Church », *Practical Anthropology* 16, 1969, p. 120.

19. Ruth LIENHARD, *Restoring Relationships. Theological Reflections on Shame and Honor among the Daba and Bana of Cameroon*, thèse de doctorat, Fuller Theological Seminary, Pasadena, Ann Arbor, 2001, p. 236-237.

20. SPIRO, *Children of the Kibbutz*; LIENHARD, *Restoring Relationships*, p. 214.

membres assez aisés et en vue dans la société<sup>21</sup>. La communion et la maturité pourront être renforcées par des rites communs tels que des célébrations publiques de l'année liturgique, le baptême et la communion, des jours ou des semaines de prière et de jeûne, des moments de confession, même des rencontres de discipline suivie de la réintégration de membres de l'Église<sup>22</sup>.

Qu'arrive-t-il lorsque la motivation s'évanouit, c'est-à-dire quand les besoins ne sont pas satisfaits ? L'enseignement chrétien de l'humilité va à l'encontre de la recherche d'honneur dans la mentalité naturelle. Neyrey donne l'explication suivante :

Le résultat final est celui-ci : les disciples de Jésus ne peuvent pas se livrer au jeu habituel de l'honneur et perdent le respect, l'estime et leur valeur aux yeux de leur famille et de leurs voisins. Ils vont perdre ce qui, parmi les anciens, passe pour vital pour une vie qui ait du sens, à savoir le respect. On ne saurait assez souligner combien pareille expérience peut être amère et pénible. Suivre Jésus peut conduire à ce que les critères du monde appellent une vie ratée<sup>23</sup>.

Être exclu de la Sainte Cène peut être une mesure disciplinaire efficace dans un contexte relationnel, mais cela perturbe l'harmonie et l'honneur, et entraîne la honte. Cela peut conduire un membre à rester définitivement à l'écart de l'Église et à changer de dénomination, de village ou de ville. Des personnes moins axées sur l'harmonie et l'honneur sont moins affectées par de telles mesures disciplinaires. Aux personnes axées sur les règles, elles procurent une occasion de réparer. Mais Dieu introduit une nouvelle dimension dans les mécanismes anthropologiques. Neyrey constate que Jésus a changé la recherche d'honneur de l'humanité :

Matthieu présente Jésus non comme quelqu'un qui détruit le jeu de l'honneur traditionnel, mais qui le modifie plutôt selon ses propres intérêts. La valeur, le respect et les éloges restent l'objectif des disciples et Jésus les leur

21. Cf. Paul G. HIEBERT *et al.*, *Understanding Folk Religion. A Christian Response to Popular Beliefs and Practices*, Grand Rapids, Baker, 1999, p. 250.

22. LIENHARD, *Restoring Relationships*, p. 227-228 ; E. G. SINGGIH, « Let Me Not Be Put to Shame. Towards an Indonesian Hermeneutics », *Asia Journal of Theology* 9, avril 1995, p. 71-85.

23. Jerome H. NEYREY, *Honor and Shame in the Gospel of Matthew*, Louisville, John Knox, 1998, p. 228.

accorde généreusement. Mais il remet en question les définitions convenues de l'honneur, la manière typique de l'obtenir et la nécessité d'une tribune publique pour se l'assurer. À vrai dire, Jésus « honore » ceux qui ont été « couverts de honte »... Il n'est plus question pour les disciples de défendre leur honneur en cas de contestation, comme on s'y attendrait. Jésus leur refuse la manière de voir les autres et de se voir soi-même en public. De nouvelles règles, de nouveaux arbitres et un nouveau champ d'action entrent en fonction pour le jeu de l'honneur<sup>24</sup>.

Même si le système social n'est pas en mesure de satisfaire les besoins, Dieu peut, par son Saint-Esprit, donner l'harmonie, l'honneur et la justice. Les disciples de Jésus, bien qu'axés sur la relation, sont finalement davantage motivés par leur qualité d'enfants de Dieu que par une position en vue (Lc 22.24-30; Jn 1.12-13; 13.13-16). Paul, l'intellectuel, n'a pas honte de l'Évangile face aux Grecs pour qui c'est de la folie (Rm 1.16; 1 Co 1.18, 23). Suivant l'exemple de Jésus, il est prêt à s'humilier (1 Co 9.19-23). Il s'identifie avec le Christ et nous demande de l'imiter (1 Co 4.16; 11.1; Ép 5.1; Ph 2.5; 3.17; 1 Th 1.6). Dieu nous place face à un paradoxe : quiconque perd sa vie, la gagnera (Lc 9.24; 17.33). Green et Lawrenz présentent les choses ainsi :

L'Évangile chrétien parle beaucoup de l'estime de soi, mais dans un autre contexte que celui de notre culture. Notre appel à aimer Dieu pleinement et à nous aimer nous-mêmes comme nous aimons les autres constitue une séparation radicale de ce qui nous entoure. Au lieu de faire, d'accomplir et d'obtenir, nous sommes appelés à aimer. Au lieu de rivaliser avec autrui dans nos efforts pour être assez bons en étant meilleurs que d'autres, nous devons trouver notre valeur dans la relation avec Dieu et avec les autres<sup>25</sup>.

Dieu veut que nous comptions sur sa puissance au-delà de tout mécanisme anthropologique. Quand on transmet des critères éthiques, il importe de prendre en compte la motivation par l'identification et par la soumission. L'éthique d'alliance couvre les deux orientations de la conscience : l'identification avec Dieu dans la relation d'alliance et la soumission à ses commandements.

La notion hindoue de *karma* fait penser à une éthique de soumission. Il en va de même avec l'éthique de l'islam, comme le montre le sens du

---

24. NEYREY, *Honor and Shame*, p. 227.

25. Daniel GREEN & Mel LAWRENZ, *Encountering Shame and Guilt. Resources for Strategic Pastoral Counseling*, Grand Rapids, Baker, 1994, p. 106.

mot arabe *islam*, « soumission ». L'apôtre Paul se préoccupe des deux aspects : dans ses lettres, il explique la nouvelle alliance avec Dieu en Jésus-Christ et notre nouvelle identité d'enfants de Dieu, de disciples et d'envoyés de Jésus-Christ. Après avoir établi le fondement sotériologique, il passe à une explication détaillée de l'impératif éthique des commandements de Dieu. L'éthique d'alliance est essentiellement une éthique de responsabilité : responsabilité envers Dieu et nos semblables (Lv 19.18; Dt 6.5; Mt 22.37-39; Rm 13.9-10). Elle vit de l'identité de partenaire d'alliance et d'enfant de Dieu et se manifeste dans le respect des commandements de Dieu. Elle répond au fait que Dieu s'est identifié en Jésus-Christ à notre honte et à notre culpabilité<sup>26</sup>.

### ***Orientation de la conscience et apprentissage privilégiant l'oralité***

Dans une société surtout axée sur la relation, les enfants sont habitués à apprendre de manière informelle par leurs relations personnelles et par la pratique. Ils apprennent en jouant, en mémorisant des devinettes, des proverbes, des paraboles, des chants et en dansant, avec un recours fréquent à l'antiphonie<sup>27</sup>. Les institutions formelles emploient souvent, elles aussi, ces méthodes. Les enseignants doivent être conscients que les personnes ayant une orientation de la conscience différente d'elles ont d'autres manières d'apprendre. Desmond Tutu résume ces différences en ces termes :

Il est important de noter les différences entre les perceptions africaine et occidentale. L'Occidental est largement analytique, alors que l'Africain a tendance à être synthétique. L'Occidental dissèque les choses et l'autre a tendance à voir les choses comme des tous. C'est pour cela que les Occidentaux sont de si bons scientifiques, mais ils sont moins bons pour réassembler les choses. Les Africains sont forts pour voir les forêts, mais le plus souvent ils ne perçoivent pas l'importance des arbres pris isolément. L'Occidental a tendance à être cérébral, alors que l'Africain donne libre cours aux sentiments. Le premier, surtout dans son adoration, peut être froid et intellectuel, alors que le second sera émotif et chaleureux, ne por-

26. C. Norman KRAUS, *Jesus Christ Our Lord. Christology from a Disciple's Perspective*, éd. rév., Scottsdale, Herald Press, 1990, p. 204.

27. Henry GRIFFITH, « We Can Teach Better Using African Methods », *Evangelical Missions Quarterly* 21, 1985, p. 249-250.



tant que peu d'intérêt au contenu intellectuel. L'Occidental met l'accent sur la personne individuelle, alors que l'Africain accorde une grande place à la communauté. L'un encourage l'initiative, c'est le point de vue occidental, et se préoccupe des libertés individuelles, tandis que l'autre a tendance à réprimer l'initiative par peur d'être déphasé par rapport à la masse<sup>28</sup>.

Par les termes d'« Occidental » et d'« Africain », Tutu décrit grosso modo, on le voit, les types de personnalités et les modèles de pensée axés sur les règles et sur la relation. Les étudiants axés sur la relation préfèrent entrer dans des structures rigides et être enseignés par des professeurs. Ils aiment apprendre en petits groupes et n'apprécient pas les cours magistraux. Il leur faut un programme de cours clairement délimité avec des objectifs nettement définis, un plan de cours, des aides graphiques et une méthode d'apprentissage pratique. Le niveau atteint devrait être attesté par un retour personnel ou sous forme de notes. Le modèle d'apprentissage est également qualifié de « dépendant du contexte », pour souligner le fait que les étudiants dépendent de référents extérieurs pour les guider dans l'assimilation de l'information et qu'ils perçoivent les situations de manière globale<sup>29</sup>. Alors qu'en Europe et aux États-Unis, environ la moitié des étudiants est dépendante du contexte, en Afrique ils sont quelque 90 %. Les étudiants « indépendants du contexte » ont un fonctionnement plutôt autonome. On trouvera ci-dessous une comparaison schématique entre les caractéristiques de la dépendance et de l'indépendance du contexte et leur relation avec l'orientation de la conscience<sup>30</sup>.

<b>Dépendance du contexte (axée sur la relation)</b>	<b>Indépendance du contexte (axé sur les règles)</b>
Abondantes démonstrations physiques et verbales d'approbation et de cordialité	Relations maître-élève formelles
Recours à des récompenses personnalisées	Indication de l'objectif de l'enseignement, l'ambiance reste secondaire

---

28. Desmond TUTU, « God's Kingdom of Righteousness », in *Proceedings of the Fifteenth World Methodist Conference, Nairobi, Kenya, 1986*. Genève, World Methodist Council, 1987, p. 161.

29. Earle BOWEN & Dorothy BOWEN, « Contextualizing Teaching Methods in Africa », *Evangelical Missions Quarterly* 25, 1989, p. 272.

30. Adapté de BOWEN & BOWEN, « Contextualizing Teaching Methods in Africa ».

Directivité évidente de l'enseignant	Peu de contraintes pour les étudiants
L'enseignant est un modèle	L'enseignant est un consultant
But et principes essentiels du cours évidents dès le début	Objectif et principes essentiels du cours élaborés avec l'étudiant
Coopération et conscience de groupe	Apprentissage individuel
Étudiant évalué selon des critères prédéfinis; pas de compétition	Compétition entre les étudiants
Concepts mis en relation avec l'expérience des étudiants	Apprentissage axé sur la tâche
Insistance sur l'aspect global des concepts	Détails, faits, principes
Programme de formation adapté aux moyens et au caractère	Graphiques, cartes et formules
Discussions informelles en cours	Apprentissage par induction et approche par la découverte
Tâches confiées à de petits groupes	Cours magistraux
Interrogations planifiées	Interrogations imprévues
Retour pour augmenter les résultats	Indépendance de tout retour
Expériences sur le terrain	Apprentissage structuré

La méthode d'enseignement devrait s'adapter à l'orientation de la conscience. Alors que les étudiants relationnels sont portés à penser de manière synthétique et analogique, les étudiants axés sur les règles présentent une pensée analytique. Tandis que le premier groupe apprendra en copiant et en apprenant par cœur, le second suivra un apprentissage inductif et une approche de découverte. Le premier fonctionnera mieux en groupes, le second préférera apprendre individuellement. Enseigner en fonction de l'orientation de la conscience est une gageure pour les enseignants de l'autre orientation. Obliger un étudiant à travailler dans un système scolaire de l'autre orientation de la conscience, peut constituer un handicap majeur pour l'efficacité de son travail. Un conseil essentiel à donner à quelqu'un qui enseigne dans des contextes axés sur la relation est d'éviter absolument que les étudiants ne perdent la face.

Dans les contextes relationnels les enseignants devraient, chaque fois que c'est possible, recourir aux méthodes d'apprentissage traditionnelles : les devinettes, les proverbes, les chansons, les chants antiphonés, les saynètes, la mémorisation de versets, l'enseignement pratique, relié à l'expérience, l'apprentissage en groupe et la relation maître-

élève (*mentoring*)<sup>31</sup>. Jésus lui-même a eu recours à des méthodes d'enseignement traditionnelles juives. Il a utilisé des métaphores, des symboles, des parallélismes, des couplets, des rythmes, des rimes et des chiasmes comme aides mnémotechniques<sup>32</sup>.

Pour l'enseignement biblique, cela veut dire qu'on utilisera souvent des paraboles, des proverbes, des psaumes et des éléments narratifs du Nouveau et de l'Ancien Testament. Ce faisant il faut veiller à prendre des extraits de toute la Bible de manière équilibrée pour donner une vue d'ensemble du plan du salut dans le sens d'une évangélisation chronologique<sup>33</sup>. Au cours des rencontres du dimanche, on peut réciter des vérités de base comme le Décalogue, le Notre Père et des confessions de foi<sup>34</sup>. Un autre point important est le choix d'un catéchisme adapté pour la préparation au baptême. Nyeste montre comment utiliser le Catéchisme de Heidelberg en rapport avec les problèmes de la honte<sup>35</sup>.

### ***Orientation de la conscience et leadership privilégiant l'oralité***

Les sociétés relationnelles ont tendance à avoir des systèmes hiérarchiques. Dans la Bible, on trouve les juges, les prophètes, les prêtres et les rois. En Afrique ce qui domine, c'est la chefferie traditionnelle. En Inde, c'est le système des castes. Dans l'Église établie en contexte relationnel, la structure hiérarchique correspond au système épiscopal. Même quand il existe des structures démocratiques telles que des comités, c'est le président ou le coordinateur qui détient le pouvoir de décision. Les membres des comités sont les conseillers, les anciens ou les sages du système traditionnel. Avant de prendre une décision, le chef peut consulter, mais il n'y est pas obligé. Si les anciens ne sont pas d'accord avec le chef, ils sont limités dans l'expression de leurs critiques par les normes de la

---

31. GRIFFITH, « We Can Teach Better Using African Methods », p. 252-253.

32. Rainer RIESNER, *Jesus als Lehrer*, Tubingue, Mohr (P. Siebeck), 1981, p. 392-408.

33. MCILWAIN, *Bâtir sur des fondations solides*; SA'A, *Tout ce qu'ont dit les prophètes*.

34. Cf. Heinrich BAMMANN, *Koinonia in Afrika*, Bad Liebenzell, VLM, 1990, p. 54-55; Klaus W. MÜLLER, *Peacemaker. Missionary Practice of Georg Friedrich Vicedom in New Guinea (1929-1939)*, vol. 1, Ann Arbor, UMI, 1994, p. 170.

35. Istvan S. NYESTE, « Shame, Guilt, and the Heidelberg Catechism. Proposal for a Fresh Reading », mémoire, Trinity Lutheran Seminary, Columbus, Ohio, 2001, p. 148-178.

culture relationnelle. Si le chef ne vient pas spontanément les consulter, ils n'ont pas de moyen direct de l'influencer.

D'autre part, les subordonnés relationnels n'exprimeront pas leur opinion, si on ne les consulte pas, même s'ils sont en profond désaccord avec le chef. Cette situation perdure jusqu'à ce qu'une rébellion ouverte provoque le chaos. Il est donc indiqué pour le chef de consulter un groupe de conseillers avant de prendre une décision.

Comme les personnes relationnelles sont sensibles aux questions de pouvoir et d'honneur, elles attachent de l'importance à la composition d'un comité. Un pasteur qui est devenu détenteur de *mana* par une cérémonie d'ordination aura plus de poids qu'un laïc qui a peu de *mana*<sup>36</sup>. Dans la perspective animiste, une personne pourvue de beaucoup de *mana* a un accès direct à la puissance de bénédiction et de vie de Dieu. Il en résulte qu'une parole ou une prière d'un pasteur ordonné a plus de poids que celles d'un laïc. Cet exemple fait clairement apparaître que l'animisme est un système relationnel<sup>37</sup>.

Les subordonnés ne devraient faire connaître leurs critiques qu'en privé. Si le chef perd le contrôle, il est déshonoré et couvert de honte et son comportement équivaut à un péché. Le contrôle de ses émotions est donc une condition préalable pour devenir dirigeant. Comme la communauté de ceux qui travaillent est perçue comme une famille élargie, le leader est également investi de la fonction de chef de famille. Cela signifie qu'il devra montrer de la considération et de la sollicitude dans les situations critiques. Cela signifie aussi faire preuve de générosité envers les subordonnés dans les domaines matériels et sociaux.

D'autre part, pour les subordonnés relationnels, l'obligation prioritaire sera le respect du chef et de ses ordres. S'ils ne sont pas d'accord avec un ordre, on s'attend à ce qu'ils l'exécutent et n'expriment leur avis qu'ensuite et de façon privée. Engager directement une discussion après

36. Dans une perspective animiste, la notion de *mana* peut désigner pouvoir, charisme, autorité, chance. On peut l'acquérir par des rituels de sacrifice. Le terme est d'origine polynésienne et a été introduit en 1891 en anthropologie culturelle par le missionnaire Robert Codrington (R.H. CODRINGTON, *The Melanesians. Studies in their Anthropology and Folklore*, Oxford, Oxford University Press, 1891).

37. Cf. WIHER, *Shame and Guilt*, p. 195-196.

avoir reçu un ordre et avant de l'avoir exécuté, est considéré comme un refus et couvre le dirigeant de honte.

Les sociétés axées sur les règles ont tendance à se doter d'un système égalitaire avec une hiérarchie minime ou inexistante. On appréciera le dirigeant en fonction de sa correction, de sa ponctualité, de ses compétences et de son efficacité. Critiquer le dirigeant se fait couramment et ouvertement. Un pasteur ne saurait se cacher derrière l'accès spécial à Dieu qui vient de son ordination. Il lui faudra au contraire faire la preuve de ses capacités dans la prédication, l'accompagnement et la direction de la communauté.

Il en résulte qu'un leadership interculturel devra tenir compte des différences de culture et de personnalité liées à l'orientation de la conscience. Il faudra porter une attention particulière aux problèmes de distance du pouvoir, d'évitement de toute incertitude, d'orientation vers la tâche ou la personne, et de la tendance à l'action individuelle ou collective<sup>38</sup>. De plus, un leadership chrétien s'inspire de la Trinité : il amène le chrétien à être un enfant de Dieu, son Père, un disciple de Jésus-Christ et un temple du Saint-Esprit (1 Co 3.16)<sup>39</sup>. Expression clé du leadership chrétien, la notion de dirigeant serviteur (Jn 13.13-17) est un grand défi pour les personnes axées sur l'honneur et le pouvoir.

## Conclusion

L'orientation de la conscience est un modèle qui fournit des informations et montre où se situent les couches les plus profondes d'une personnalité, d'une culture et d'une religion. Sa dimension sotériologique la rend très précieuse pour la communication de l'Évangile, la formation de disciples et l'implantation d'Églises. L'oralité n'est pas son aspect central, mais une caractéristique d'une conscience et d'une personnalité relationnelles impliquant une orientation axée vers la personne et l'honneur et bien d'autres traits typiques de l'oralité.

---

38. J. Robert CLINTON, « Cross-Cultural Use of Leadership Concepts », in *The Word Among Us. Contextualizing Theology for Mission Today*, sous dir. Dean S. GILLILAND, Dallas, Word Publishing, 1989, p. 187-190.

39. Peter BEYERHAUS, *Er sandte sein Wort. Die Bibel in der Mission*, vol. 1, Wuppertal, Brockhaus, 1996, p. 662-663..